NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

50 Nº 9 1923

Autour de Sainte Gertrude de Nivelles

François JANSEN (s.j.)

p. 493 - 500

https://www.nrt.be/es/articulos/autour-de-sainte-gertrude-de-nivelles-3109

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

AUTOUR DE SAINTE GERTRUDE DE NIVELLES

Dans la traduction française de la *S. Gertrud the Great*, de Dom G. Dolan, que viennent de nous donner les bénédictines de Dourne, se lisent aux pages 103 et 104 les lignes suivantes : « Une vieille tradition, accréditée par la peinture rapporte que le prince des ténèbres tentait souvent de distraire la sainte pendant son oraison. Il lui apparaissait sous la forme d'une énorme souris qui montait sur sa robe. D'après une autre version de cette histoire, la bienheureuse se trouvait au chœur, anéantie, l'âme éperdue de recueillement. Sa prière était si intense qu'une souris, sortant de la boiserie voisine, se promena longtemps autour d'elle sur la stalle. Gertrude, entièrement morte aux choses de la terre, ne détourna pas une seconde sa pensée de la vue de Dieu. Peut-être ces antiques légendes ont-elles confondu sainte Gertrude la Grande et sainte Gertrude de Nivelles (659), invoquée contre les rats et les souris ».

Il faut, croyons-nous, supprimer l'adverbe dubitatif en tête de la dernière phrase. Rapporté à sainte Gertrude d'Eisleben, le fait raconté est certainement légendaire. En vain le cherchera-t-on dans le *Héraut de l'amour Divin* qui

est aussi l'histoire de sa vie. Le lecteur y apprend bien que « l'antique ennemi du genre humain » achève, pour se moquer, les bouts de psaume que Gertrude, par hâte ou négligence, omet de prononcer ; il ramasse même, pour la prendre en faute, les flocons de laine que la sainte laisse tomber tout en filant activement, notez ce détail, mais de l'animal immortalisé par le fabuliste aucune trace, nulle part. Les peintures auxquelles D. Dolan fait allusion représentaient sans doute une abbesse, — Gertrude de Helfta ne le fut jamais (1) — portant la crosse abbatiale, le long de laquelle grimpent des souris, tandis que d'autres de ces animaux trottent aux pieds du personnage. C'est, dans la symbolique chrétienne, le type traditionnel correspondant à sainte Gertrude de Nivelles (2). Au reste, les deux versions de l'histoire rapportée par D. Dolan sont assez peu cohérentes : dans la première, la souris, mascarade monstrueuse du malin, est chargée de troubler l'oraison de la sainte ; dans la seconde, elle est un authentique rongeur qui m'a l'air de n'être là que pour faire ressortir le degré d'absorption de la sainte dans son pieux exercice.

Il me paraît clair qu'une caractéristique de sainte Gertrude de Nivelles a été prêtée à sainte Gertrude la Grande.

Mais on peut se demander : sur quoi donc se fonde la croyance populaire qui, dans les pays germaniques, attribue à la fille de Pepin de Landen un pouvoir particulier contre les loirs, les souris et en général contre les rongeurs qui dévastent la terre de labour ? Ni sa vie, écrite par un clerc de son entourage immédiat, souvent témoin oculaire de ses actions (*Mon. Germ. Scriptores rerum Merovingicarum.* T. II. 1888. p. 453, suiv.), ni les miracles survenus de son

(1) Dans l'édition du missel, donné par Pustet en 1901, St-Gertrude d'Eisleben figure encore avec le titre d'abbesse. — (2) Quelquefois cependant la sainte est représentée portant le lis, symbole de la virginité.

vivant ou après sa mort ou postérieurement à l'examen de ses reliques en 1292, (*Acta SS.* Martii. T. 2. p. 599 et suiv.) ne nous fournissent un indice qui puisse conduire à une explication. Par ailleurs, le fait est là. En Belgique et en Allemagne, sainte Gertrude était considérée comme préservant la maison, le grenier et le champ de l'invasion des souris. Observons toutefois que le même pouvoir miraculeux était attribué à d'autres saints, à S. Nicaise par exemple (W. MENZEL. *Symbolik*. Ratisbonne. 1856, II. p. 116). L'auteur inconnu du récit de l'invention et de la translation du corps de S. Ulric, (MARCUS VELSERUS. *Opp.* II. p. 626) attribue aux mérites du glorieux Évêque d'Augsbourg le fait qu'un loir vivant ne peut séjourner sur le territoire dit terre de Saint Ulric, entre la Wertach et le Lech. A l'en croire, tous les essais d'acclimatation, tentés par la curiosité ou la malice humaines, désireuses d'éprouver la puissance du saint, ont toujours été suivis de la mort immédiate des quadrupèdes intrus. Le Père A. Cahier déclare avoir vu dans le *Kalendarium perpetuum* de Henri Cocus (in-fol. 1590) le même privilège rapporté à sainte Aldetrude, abbesse de Maubeuge, (25 février, 696) mais cet habile chercheur fait preuve de sens critique en accompagnant sa trouvaille de la réflexion que voici : J'y soupçonne une méprise née de confusion entre deux abbesses, l'une et l'autre Wallonnes. (*Caractéristiques des Saints dans l'art populaire.* Paris 1867, II. p. 726).

Ces confusions qu'explique suffisamment la similitude des noms ont été particulièrement fréquentes entre la grande contemplative de la Saxe et la sainte de notre Brabant Wallon. Elles ne sont pas toujours à mettre au compte des ignorants. C'est ainsi que l'auteur de l'*Allgemeines Historisches Lexicon* (4 vol. in-fol. Leipzig. 1722) apprend à ses lecteurs que Ste Gertrude « mourut en 1290 et fut, après sa canonisation, proclamée *patronne du Brabant* » (vol. II. D-I.

article : *Gertrude*). Ce qui est certain, c'est que le culte de la sainte abbesse de Nivelles se répandit très rapidement dans les pays de langue germanique. Son tombeau devint un lieu de pèlerinage des plus visités. Altfrid, l'auteur d'une vie de S. Liudger, apôtre des Frisons et des Saxons, premier Évêque de Munster et fondateur du monastère de Werden, raconte le châtiment infligé à un jeune allemand coupable de fratricide, par son évêque Jonas. Après une longue détention, on entrava au coupable les deux bras et la taille au moyen de robustes ceps de fer et, ainsi mis à la gêne, on l'envoie en exil. La quatrième année après son bannissement, raconte l'hagiographe, le coupable repentant voit l'entrave de son bras gauche se détacher d'elle-même, devant le tombeau de Ste Gertrude à Nivelles (1). Notre sainte était en grand honneur à Salzbourg. On y possédait de ses reliques. Culte et reliques y furent probablement importés par S. Arnon, l'ami d'Alcuin. Les faits abondent qui prouvent l'immense prestige qu'exerça sur l'imagination des Germains la grande abbesse brabançonne. Aujourd'hui encore le « Gertrudentag » (17 mars) marque le début du travail des champs et du jardinage. C'est le jour propice aux ensemencements. Dans certaines régions de l'Allemagne a cours un proverbe disant : Gertrude favorise le jardinier, quand elle lui fait signe par un rayon de soleil (2). Vilmar cite un proverbe en

(1) *Die Vitae* e *Sancti Liudgeri*. Dr W. Diekamp Munster 1881, p. 51. Dans la *Vita Rhytmica*, éditée par le même, la capitale du Brabant Wallon est désignée déjà par le nom de « Nivele ». ibid. p. 170.

(2) Gertrude nützt dem gärtner fein
Wenn sie zeigt mit sonnenschein

A remarquer la ressemblance entre le nom de la sainte et le mot : garten, jardin. — En Belgique, le calendrier de nos paysans flamands connaît cette influence de la sainte mais il l'exprime avec une variante : Sainte Gertrude, lorsqu'elle est éclairée par la pleine lune, protège les ensemencements du jour. Pois et haricots, mis en terre ce jour, lèvent bien. (*L'année de l'ancienne Belgique* par le Dr Coremans. *Bulletins de la Commission royale d'histoire*. T. VII, 5 septembre-2 décembre 1843, p. 85).

rapport plus direct avec l'énigme que pose au chercheur la caractéristique des souris : le jour de la sainte Gertrude, la souris grimpe au rouet et tranche le fil d'un coup de dent (1). Encore une manière de dire que sainte Gertrude protège les travaux d'ensemencement ; le jour de sa fête, le travail du rouet, travail d'intérieur, fait place aux travaux extérieurs du champ. Ces dictons s'expliquent suffisamment par la place que la fête de la sainte occupe dans le calendrier (17 mars, au seuil du printemps) ; le dernier ne contient, selon nous, aucune allusion au rouet de sainte Gertrude de Saxe.

Geldolphe de Ryckel, abbé de Sainte-Gertrude à Louvain, nous apprend dans son *Historia Stae. Gertrudis* publiée en 1637 que la veille du 17 mars les habitants du pays de Tongres attachaient aux portes de leurs greniers le distique suivant :

Het is heden sint Gertruien dach
Dat hier rat noch muys comen mach.

Il est donc au moins probable que la caractéristique des souris a pour origine une croyance populaire qui attribuait à la sainte un pouvoir spécial contre l'action funeste de ces ennemis du travail humain. Toutefois, cela n'est pas certain. Molanus dans son *Historia SS. Imaginum* (MIGNE. *Theol. Cursus completus*. T. 27. col. 208), rejette l'opinion d'un Légendaire imprimé à Cologne et à Louvain qui ne veut voir dans les souris qu'un symbole du prince des ténèbres vaincu par les prières de la sainte. Sans la condamner absolument, il lui préfère une explication moins allégorique. Voulant se rendre compte des peintures habituelles, il est allé « interviewer » les chanoines du chapitre de Nivelles ; ils lui ont affirmé avoir ouï dire à leurs anciens que dans la crypte de leur église il existait un puits ; leurs prédécesseurs (maiores) en puisaient

(1) Am Gertraudtag lauft die maus am rocken hinauf und beiszt den faden ab.

l'eau pour en asperger leurs maisons et leurs champs et cette pratique débarrassait les lieux aspergés des souris. Mais aujourd'hui, ajouta mélancoliquement l'un d'eux, la charité de plusieurs s'étant refroidie, ici dans notre église, tout comme ailleurs, les miracles cessent » (*o. c.* p. 208).

Rien ne s'oppose évidemment à ce que l'explication des chanoines ne soit la bonne; elle est conforme à la doctrine catholique sur l'intercession des saints, les bons saints de Dieu qui sont aussi les meilleurs amis des hommes, leurs protecteurs s'intéressant activement à leurs peines et à leurs besoins. Mais un point malgré tout reste ici inexpliqué; c'est la nature spéciale du service que sainte Gertrude passe pour rendre à la maison, au champ, au grenier et au rouet de la fileuse. Wolfgang Menzel, dans son excellente *Symbolik*, (Ratisbonne. 1856. II. 118.) écrit : Je néglige ici délibérément toutes les superstitions païennes qui se rattachent au culte de sainte Gertrude. Que dans ce culte tout ne soit, ni de provenance, ni d'inspiration chrétienne, on le peut regretter, il est impossible de le nier (1).

Le nom de la sainte fut, dans le monde germanique, le noyau autour duquel vinrent se cristalliser et comme s'incruster mainte idée et mainte pratique d'origine païenne. Il semble bien que la Vierge chrétienne ait hérité dans l'esprit des Germains de quelques-uns des attributs de Frija-Frigg, la Junon Allemande. Sainte Gertrude protégeait les voyageurs; elle leur procurait le bon gîte (2); or, les peuples du Nord

(1) Nous regrettons de n'avoir pu consulter l'article de E. Lemke : *Die Mause am Denkmal das Hg. Gertrud*, dans *Brandenburgia*, 12 (1904), pp. 445-67. Sur cet article voir P. Hildebrand Bihlmeyer, O. S. B. *Horgiographischer Jahresbericht fur die Jahre* 1904-1005, p. 154.

(2) Chez nous, l'idée était répandue que les prières de sainte Gertrude avaient la vertu de tout obtenir de Dieu. Un poème flamand de la fin du XV^e^ siècle contient les vers suivants :

Helige maget S-Gertruut
Ghi hebt van Gode dat virtuut,
dat ghi hem bid, wil hi u gheven;

C. P. Serrure. *Vaderlandsch Museum* Gand. 1863. T. v. p. 885.

prêtaient des fonctions analogues à Frija. Sainte Gertrude est fréquemment représentée au rouet; or Frija-Frigg présidait aux travaux domestiques; elle est pour les germains le type de l'épouse, de la bonne ménagère qui est reine par la quenouille et le fuseau. Elle est probablement identique à Holda (frau Holda) qui durant la nuit d'hiver passe avec le vent d'orage et punit les filles négligentes qui n'ont pas achevé de filer leur quenouillée de lin. Enfin Frija-Frigg était aussi une déesse funèbre, hébergeant et accueillant les âmes des morts. Grimm, le premier je crois, dans son admirable *Mythologie*, a signalé un texte qui transfère positivement, à sainte Gertrude ce rôle d'hôtesse des âmes des trépassés : « d'aucuns disent que l'âme, lorsqu'elle se sépare du corps, passe sa première nuit auprès de sainte Gertrude », et le Dr Ignaz von Zingerle dans sa curieuse étude sur *Joannissegen und Gertrudenminne* (1) cite sans doute l'original latin dans les termes que voici : « aliqui dicunt quod quando anima egressa est, tunc prima nocte pernoctabit cum beata Gertrude, secunda nocte pernoctabit cum Archangelis, sed tertia nocte vadit sicut diffinitum est de ea ». Les Archanges sont une allusion assez claire au rôle que la foi de nos ancêtres attribuait à saint Michel : il introduit les âmes devant la barre de la justice divine et les pèse dans sa balance. Or, — et c'est ici que la chose devient intéressante, — si nous en croyons M. le Dr Jos. Schrijnen, ce serait ce rôle d'hôtesse des morts, hérité de Frija-Frigg, qui aurait conduit l'art religieux populaire à représenter sainte Gertrude en compagnie de rats et de souris, « car l'âme » — je traduis textuellement — « dans la conception populaire prend très souvent la forme d'une souris. C'est sous cette forme qu'elle quitte le corps durant le sommeil; c'est sous cette forme que les

(1) *Sitzungsberichte der Kiaserlichen Akademie der Wissenchaften.* Philos. Hist. Klasse. 1862. Juillet, p. 228.

âmes des exilés poursuivent Hatto de Bingen (1) ; c'est sous cette forme encore que disparaissent les enfants, attirés par le chasseur de rats de Hameln ». Et l'auteur (2) renvoie à la *Germanische Mythologie*, de Meyer, p. 64, qu'il nous a été malheureusement impossible de consulter. Les souris seraient donc en réalité un emblême d'origine superstitieuse et, dans notre symbolique chrétienne, un élément adventice dont la vraie signification se serait depuis longtemps oblitérée dans la conscience populaire. Le peintre qui, avant le XVe siècle peut-être, a représenté sur le chevet de la Collégiale de Nivelles la sainte abbesse recevant l'hommage d'un chevalier, a ignoré la caractéristique suspecte ou l'a jugée indigne de son pinceau (E. de PRELLE DE LA NIEPPE. *Les peintures murales de la Collégiale de Sainte-Gertrude de Nivelles*, 1897. p. 13).

En tout cas, le singulier emblême revient à la sainte de l'époque mérovingienne et non à la grande Cistercienne du XIIIe siècle. L'explication folkloriste dont nous avons ici reproduit l'essentiel n'est pas entièrement certaine, mais l'absence de données positives concernant l'origine de l'étrange caractéristique et les croyances populaires de provenance suspecte qui au moyen âge s'attachèrent à la personne de sainte Gertrude de Nivelles ne laissent pas de la rendre assez plausible. François JANSEN, S. I.

(1) Allusion à la mort terrible de l'archevêque Hatton II de Mayence. D'après la légende, il aurait été dévoré vivant par des légions de souris qui le poursuivirent, en passant le Rhin, jusque dans la tour (Mausthurm) qu'il se fit bâtir sur une île du fleuve, non loin de Bingen. Cette fin aurait été le châtiment de sa dureté envers les pauvres qu'il refusait de recevoir et dont il aurait fait brûler vifs une grande troupe. Sur ce racontar populaire voir N. SERARIUS, S. I. *Res Moguntiacae*. Mayence. s. a. p. 692. — (2) Dr JOS. SCHRIJNEN *Essays en studiën in vergelijkende godsdienstgeschiedenis, mythologie en folklore*. Venloo, p. 235-36.